



LES P TINS DE L'ARAPS

ENQUÊTE SUR LE LIEU DE NAISSANCE DE LÉON IX

Henri Ontabilla



Le 21 juin 1002, naissait Brunon, le troisième fils de Hugues IV qui deviendra Comte du Nordgau et seigneur d'Eguisheim et d'Helwide, héritière du comté de Dagsburg. Élevé et éduqué dès l'âge de cinq ans en vue des plus hautes fonctions ecclésiastiques, il fut sacré évêque de Toul en 1027 puis intronisé pape en 1049 sous le nom de Léon IX. Il participa à la grande réforme de l'Église en tant que précurseur du grégorisme et fut un des acteurs du schisme byzantin et de la rupture avec l'Église orthodoxe d'Orient.

Il fallut attendre près d'un millénaire pour que certains érudits se posent la question de son lieu de naissance. En effet, si les Lorrains furent plus empressés que les Alsaciens pour honorer la mémoire de Léon IX, ce n'est qu'au XIX^e siècle qu'un enfant d'Eguisheim, devenu évêque de Strasbourg, attribua à sa ville le privilège d'y avoir vu naître ce pape. Depuis, le débat s'est enflammé, chaque territoire potentiellement concerné par cet événement, cherchant à s'approprier la renommée du saint homme : Eguisheim, Woffenheim, Dabo, Walscheid, Abreschviller, Turquenstein (d'après une copie du journal « Saarburger Zeitung » de 1904 - archives municipales de Sarrebourg - document aimablement communiqué par Roland Kleine, président de la SHAL).

Les uns le qualifiaient d'Alsacien tandis que d'autres le qualifiaient de Lorrain alors que, bien entendu, ce type de considération n'avait aucune consistance au temps de Brunon.

À l'occasion du millénaire de la naissance de Brunon, des historiens réputés, spécialistes du Haut Moyen Âge, relancèrent le débat. Charles Munier, professeur émérite des Universités, en marge de son livre publié en 2002 : « Le pape Léon IX et la Réforme de l'Église 1002-1054 », fut l'auteur en 2002 puis en 2009 de deux articles mis en ligne sous le titre : « À propos du millénaire de la naissance du pape Léon IX(1002-1054) ». Sous le titre « Léon IX et son temps », les actes du colloque international organisé par l'Institut d'Histoire Médiévale de l'Université Marc-Bloch traitèrent également ce sujet.

Le présent article s'est fortement inspiré de ces ouvrages.

Ayant pris conscience de l'impossibilité de connaître la vérité sur cette question, ces historiens s'appliquèrent essentiellement à rassembler et confronter leurs connaissances en vue de proposer les réponses les plus vraisemblables.

Avant d'examiner plus en détail l'état de ces connaissances, il paraît utile de faire un bref rappel des thèses qui s'opposent.

Jusqu'en 1965, il était admis que Brunon fût né dans le château érigé au centre de la localité d'Eguisheim. Mais, cette année-là, Christian Wilsdorf, historien, relevait que les vestiges archéologiques du château situé dans Eguisheim ne datait que du XII^e siècle, voire du XIII^e siècle. On reporta alors le lieu de naissance de Brunon aux constructions fortifiées du Haut-Eguisheim.



Château d'Eguisheim (cl. JMR)

En Lorraine, on estima tout d'abord, que Brunon n'avait pu naître qu'au château érigé au sommet du rocher de Dabo. Puis une autre tradition locale revendiqua le fait que Brunon serait né et aurait été baptisé dans l'antique château des seigneurs de Dabo érigé sur le Durrenberg, également dénommé Leonsberg, forteresse naturelle qui surplombe Walscheid. D'ailleurs, dans son ouvrage précité « Le pape Léon IX et la Réforme de l'Église (1002-1054) », Charles Munier reprenait à son compte cette thèse et concluait, avec réserves certes : « Brunon, fils cadet de Hugues IV d'Eguisheim, seigneur de Dabo, et de Helwide, fille unique de Louis, seigneur de Dabo, est né le 21 juin 1002 au vieux château des seigneurs de Dabo qui se dressait alors sur l'actuel Leonsberg ; il a été

baptisé dans la chapelle castrale de ce château situé alors dans l'évêché de Toul ».

En 2014, Robert Weber, ancien maire d'Abreschviller, publiait un ouvrage dans lequel il affirmait et c'est le titre de son livre « Le pape Léon IX est né au-dit Vieux-Château d'Abreschviller ». Conscient de l'originalité de sa thèse, il offrait publiquement une prime de 1 000 euros à la première personne qui démontrerait que le Vieux-Château, sis à Abreschviller, n'était pas le premier château Dagsburg.

Depuis la parution de ces ouvrages et articles, des chercheurs et archéologues ont encore enrichi les savoirs et connaissances sur les résidences et constructions fortifiées d'Alsace et de Lorraine à l'époque qui nous intéresse. Il nous est apparu dès lors intéressant de revisiter la question du lieu de naissance de Brunon au regard de ces nouvelles connaissances, tant historiques qu'archéologiques.

Les sources historiques

Le seul document qui fait directement état du lieu de naissance de Brunon a été écrit par un certain Wibert qui a vécu dans l'entourage de Brunon. Wibert aurait été un archidiacre de Toul, clerc ou moine, qui aurait écrit l'hagiographie du pape « Vita Leonis papae » entre 1048 et 1061, soit en partie du vivant de Brunon. Dans sa Vita Wibert écrit que Brunon est né « *in finibus dulcis Alsatiae* » et ce sans plus de précision. Les possibles traductions et interprétations de ces termes, « sur les terres de la douce Alsace », « aux frontières – aux limites – aux confins - de la douce Alsace », permirent aux uns d'y voir la preuve de la naissance de Brunon dans le comté d'Eguisheim et aux autres dans le comté de Dagsburg.

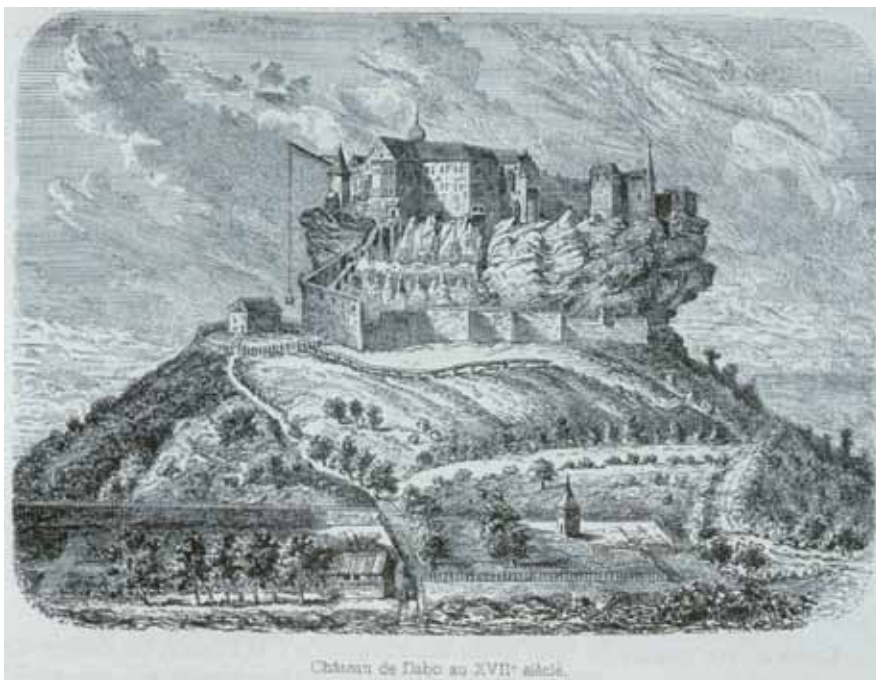
Les multiples autres actes et archives collationnés et étudiés à ce jour n'ont pas permis de fournir une meilleure explication et ce d'autant plus que les actes qui rapportent l'histoire de la famille de Brunon sont encore difficilement exploitables car très dispersés. En l'état et malgré ces lacunes, d'autres sources historiques sont en mesure d'éclairer quelque peu les diverses hypothèses émises.

*



Site du Vieux Château d'Abreschviller dominant la Sarre (cl. DH)

Tous les historiens ayant étudié la généalogie de Brunon confirment à l'unanimité que sa famille faisait partie de la très grande noblesse de l'époque. Wibert, son biographe, le premier, fait état de liens proches avec la royauté française et l'empire germanique. De part son père, Brunon descendrait du premier Duc d'Alsace, le légendaire Étichon-Adalric, père de Sainte-Odile. En tout état de cause, il est établi sans conteste que le grand-père de Brunon en sa ligne paternelle est Hugues III, dit l'Enroué, comte du Nordgau et, qu'à ce titre, il faisait partie de la grande noblesse de la Maison d'Alsace. Si de part sa mère la généalogie est moins certaine la parentèle n'en est pas moins prestigieuse. Elle serait la fille d'un



Le château de Dabo au XVII^e siècle, gravure de Demarle in Lehr, 1870 (cl. JMR)

comte Louis, dont on fixe, sans certitude, la résidence à Dabo (Dagsburg). Si on ne sait à quelle famille le rattacher, des pistes suggèrent une parenté avec la maison seigneuriale des Ottons. Quoiqu'il en soit, Wibert rapporte que « le vénérable Brunon était par son père et par sa mère d'une lignée si noble que, depuis ses trisaïeux et même au-delà, les ascendants que nous lui connaissons avaient tous tenu les rênes d'un royaume ou de l'Empire, ou bien côtoyé dans leurs fonctions les rois et les empereurs ». Ce biographe souligne que le père de Brunon, d'origine allemande, « était d'une grande éloquence, à la fois dans sa langue maternelle et dans la latine (la langue romane) » et que sa mère, Helwide, « qui était française, parlait également aussi bien les deux langues » (romane et germanique).

Il est donc certain que nous sommes en présence d'une noblesse de très haut rang, cultivée et fortunée.

*

Chez les familles nobles de ce rang, on accouchait dans les résidences ou châteaux. Des matrones, des femmes domestiques, des cousines et des tantes venaient assister et soutenir la femme qui accouchait. Compte tenu des grands risques de mortalité aussi bien pour la mère que pour l'enfant, un médecin restait dans les parages pour pouvoir intervenir en cas de complication. La naissance était toujours un événement très important au sein d'une famille noble. S'il existe peu d'études sur la vie des femmes durant leur grossesse et sur l'accouchement, on peut raisonnablement estimer que toutes les mesures de protection connues étaient alors mises en œuvre pour préserver la vie de la mère et de l'enfant et que tel fut le cas pour la mère de Brunon. Nous pouvons considérer, dans ces conditions, que l'hypothèse selon laquelle Brunon serait né dans une des résidences les plus confortables de sa famille reste pertinente.

*

Au début de l'an mil, nous sommes en pleine période de transition entre une société carolingienne finissante et les prémices de la société féodale. Les changements dans les habitudes de la haute noblesse furent importants. La noblesse de tradition carolingienne résidait dans des cours en plaine, non ou faiblement fortifiées. À une époque qui varie d'une région à l'autre, elle les abandonna pour s'installer à demeure dans des châteaux-forts. Dans une note publiée sur son site internet le 10 janvier 2016 et mise à jour le 2 décembre 2016, l'Inrap, sous le titre : « Occupations, habitats, logements au Moyen Âge », écrivait : « Grâce aux fouilles préventives menées depuis les années 1990...les découvertes d'habitats ruraux se sont multipliées. Elles mettent en évidence la grande densité de l'occupation des campagnes : des fermes isolées ou regroupées en hameaux entre le V^e et le X^e siècle...puis des villages plus structurés...Certains comportent une église et un habitat d'élite dès les VII^e et VIII^e siècles. Les villes sont également présentes, mais il faut attendre le XII^e siècle pour assister à un véritable essor

urbain. Parallèlement, l'habitat d'élite, parfois fortifié, entouré de fossés et doté d'une tour...se développe dès le X^e siècle...les châteaux marqueront toute la société du Moyen Âge, en particulier entre les XI^e et XII^e siècles... Construits en bois à la fin du X^e siècle, ils sont, par la suite, édifiés en pierre. Le château et son donjon sont l'expression du pouvoir du seigneur. Le site est souvent choisi en fonction de ses qualités défensives et dominantes..... Cependant, de nombreux châteaux ne sont pas occupés toute l'année. Ce n'est qu'après la guerre de Cent Ans, une fois la paix revenue, que le château fait véritablement office de résidence ». Pour être complet, il faut ajouter que dès le début du millénaire quelques agglomérations urbaines existaient et se développaient et l'on ne peut écarter l'éventualité qu'un seigneur s'y fût installé. Les possibilités de résidence de la puissante famille de Brunon sont dès lors nombreuses et variées.

*

Les parents de Brunon possédèrent entre autres les terres attachées aux seigneuries de Dabo et d'Eguisheim. Aucun inventaire des résidences susceptibles d'avoir vu naître Brunon n'a pu être dressé à ce jour. Les choix n'ont pu, de ce fait, porter que sur les quelques châteaux datés de cette époque dont on a découvert et conservé des vestiges, et donc ceux de Bas-Eguisheim, de Haut-Eguisheim, de Dabo, de Walscheid, voire d'Abreschviller. Cependant, certains événements ont pu interférer sur ces choix.

Tout d'abord, comme le souligne justement Marcel Munier dans son second article de 2009, reprenant en cela les renseignements fournis en 1889 par Pierre-Paul Brucker, natif d'Eguisheim, et l'évêque Pierre-Paul Stumpf, la terre d'Eguisheim n'était pas à proprement parler un comté, mais un simple alleu, c'est-à-dire une terre franche appartenant en pleine propriété à la Maison d'Alsace et donc libre de tous devoirs féodaux et de droits d'héritage. De ce fait, au regard du droit coutumier alors en vigueur, le possesseur « légitime » de la « terre d'Eguisheim », était le représentant de la maison d'Alsace qui cumulait alors sur sa personne les titres de comte du Nordgau et de « seigneur d'Eguisheim ». Or, en 1002, ce personnage était Eberhard IV, le fils aîné d'Hugues III, et non Hugues IV, fils puîné, lequel n'hérita des titres et possessions d'Eguisheim qu'après la mort de son frère, soit vers 1016. Pour ce motif juridique, le père de Brunon ne pouvait pas être en principe le possesseur légitime des terres d'Eguisheim à la date qui nous importe et il est donc peu probable qu'il y ait résidé avec sa famille en vue de la naissance de Brunon.

Deux autres événements convergent en ce sens. En premier lieu, lors du conflit qui, de 1005 à 1012, opposa Thierry de Luxembourg au duc Thierry de Lorraine, la mère de Brunon alla se réfugier au monastère de Moyencourt qui appartenait alors au diocèse de Toul. En second lieu, en 1007, les parents de Brunon confièrent le soin de son instruction et de son éducation religieuse à l'évêque Berthold de Toul et non pas à celui de Strasbourg ou de Bâle. Ainsi, pour certains auteurs, ces choix s'expliqueraient par l'attachement particulier des parents de Brunon à la seigneurie de Dabo, attachement qui trouverait son origine dans le fait que Hugues IV ne serait devenu seigneur d'Eguisheim qu'après 1016.

Si l'on accepte cette théorie, Brunon n'aurait pas pu naître sur les terres d'Eguisheim. Qu'en est-il alors selon les dernières découvertes archéologiques ?

Les sources archéologiques

Les sciences et techniques modernes ont permis à l'archéologie de terrain et du bâti de renouveler et approfondir les connaissances. Ces dernières décennies ont ainsi permis, grâce à l'étude des différentes formes architecturales, de mettre en place une typo-chronologie de plus en plus fiable des vestiges encore visibles des divers sites castraux et de revisiter les études antérieures.

C'est au regard de ce nouveau savoir qu'il y a lieu de revoir la question du lieu de naissance de Brunon.

Le château Bas d'Eguisheim

Dans un premier temps, ceux qui affirmaient que Brunon était né à Eguisheim, visaient le château érigé au centre de la localité d'Eguisheim. C'est d'ailleurs lors de la construction en 1886 d'une chapelle de style néo-roman dédiée à Saint-Léon qu'on dégaga les fondations du donjon octogonal du château qui avait été rasé durant la première moitié du XIX^e siècle. Dans son premier article de 2002, Marcel Munier faisait siennes les observations de Christian Wilsdorf qui dans une « Brève note sur les châteaux d'Eguisheim » de 1965 écri-



Château du Haut-Eguisheim (cl. JMR)

vait que l'étude du mur d'enceinte, du donjon de forme octogonale et des bossages des parements extérieurs des murs ainsi que des marques des tâcherons amenait à dater ce château du second quart du XIII^e siècle. Ce dernier faisait remarquer en outre que les faibles dimensions du château de 32 mètres de diamètre rendaient peu crédible le lieu d'une résidence comtale de haut rang. Dès lors et à défaut de nouveaux sondages destinés à mieux décrire d'éventuelles constructions plus anciennes, le château Bas d'Eguisheim ne peut être sérieusement retenu comme lieu de naissance de Brunon.

Les châteaux de Haut-Eguisheim

On chercha alors à fixer la résidence de la famille de Dabo-Eguisheim sur le site fortifié de Haut-Eguisheim situé sur un plateau gréseux à 500 mètres d'altitude surplombant la plaine d'Alsace et dominant la ville d'Eguisheim. Dans sa thèse de doctorat en Histoire et Archéologie du Moyen Âge soutenue le 22 septembre 2012 sous le titre « L'art de bâtir dans les châteaux forts en Alsace (X^e - XIII^e siècle) », Jacky KOCH faisait le point de l'histoire de ce site castral. Sans tenir compte d'occupations antérieures étrangères au contexte médiéval et au complexe castral proprement dit, il décrivait trois phases d'occupation successives :

- une première phase A correspondant en l'aménagement d'une grande enceinte sur la totalité du plateau dont le plan d'ensemble restait méconnu à ce jour ; un reste de mur faisant partie de cette enceinte pouvait être daté du XI^e siècle,
 - Une seconde phase B marquant une division en deux parties de l'ensemble primitif par la construction de la Dagsburg (château nord), dont la tour-maîtresse était datée de 1147 (+/- 10 ans) par dendrochronologie, puis du Wahlenburg, entre le milieu et la fin du XII^e siècle,
 - une troisième et dernière phase C, correspondant à l'édification du château sud (Weckmund), consécutive à la division de la moitié sud était datée du premier quart du siècle suivant.
- Ainsi, il est établi que le site n'a été aménagé dans sa disposition encore visible en trois châteaux séparés, chacun

avec son donjon, qu'à partir de 1150 et que le donjon du premier château construit, celui du nord qui aurait appartenu aux comtes de Dabo, daterait de 1147 à +/- dix ans près.

Dans un tableau synoptique de la chronologie des sites étudiés, Jacky Koch concluait que l'existence du château primitif du Haut-Eguisheim était avérée à compter de 1020 mais simplement supposée avant l'an mil. En effet, pour cette période, outre une chapelle castrale dédiée à Saint-Pancrace et que le pape Léon IX aurait consacrée, seule une structure maçonnée mise au jour en 1964, localisée sous l'angle nord-ouest du Dagsburg, fut retrouvée. Le reste de ce mur a pu être daté du XI^e siècle. Toutefois, l'épaisseur du mur indiquait une construction « utilitaire » de type bâtiment ou citerne. Sa faible dimension lui enlèverait toute valeur défensive, voire résidentielle.

Pour l'époque antérieure à 1150 qui nous intéresse, sur le fondement des sources historiques les plus récentes et notamment de l'ouvrage de Frank LEGL : « Studien zur Geschichte der Grafen von Dagsburg-Egisheim » publié en 1998, Jacky Koch reprenait la thèse selon laquelle ce ne serait qu'après la mort de son frère aîné, Eberhard, soit vers 1016, que le père de Brunon serait devenu le nouveau comte du Nordgau et seigneur d'Eguisheim. Il envisageait pour cette raison que le père de Brunon, une fois en possession des terres d'Eguisheim pourrait avoir été le bâtisseur du premier château à l'intérieur de l'enceinte unique qui entourait alors le plateau et dont la superficie était supérieure aux trois châteaux postérieurs réunis.

Ainsi, quelle que soit la datation retenue de la structure primitive, il est pratiquement exclu que Brunon soit né dans le premier château du Haut-Eguisheim.

Le château de Dabo



Le château de Dabo (cl. JMC)

En 2002, Marcel Munier écrivait : « Nous venons d'évoquer le château de Dabo, comme si, de tout temps, cette expression désignait la forteresse qui, pendant des siècles, couronna l'imposant rocher de Dabo, au sud-est de la localité du même nom. Le fait est que la plupart des gens - de nos jours encore - n'imaginent pas la possibilité d'un autre site - concurrent du château d'Eguisheim - que le château de Dabo qui fut désarmé sur l'ordre de Louis XIV, le 23 novembre 1679 ». Effectivement, en réaction aux revendications alsaciennes, des historiens régionaux fixèrent le lieu

de résidence des seigneurs de Dagsburg au château fort érigé au sommet du rocher de Dabo. Ainsi, Dagobert Fischer, historien, membre de la Société d'Archéologie Lorraine, dans un ouvrage intitulé « Recherches sur le lieu de naissance du pape saint Léon IX » concluait sur la base d'une certaine lecture d'archives : « Avons-nous besoin d'ajouter qu'il n'y a jamais eu d'autres châteaux de Dagsbourg que celui bâti sur le rocher qui domine le village du même nom ». En 1828 on construisit une première chapelle Saint-Léon à l'emplacement du château détruit en 1679, puis on la remplaça en 1890 par un sanctuaire plus grand et néo-roman, peut-être pour mieux rivaliser avec la chapelle construite à Eguisheim. Lors de ces travaux on enleva tout les vestiges du château qui pouvaient encore restés au sommet du rocher après sa destruction de 1679 par les troupes françaises ainsi que tout le contexte archéologique qui s'y rapportait. Il est désormais impossible de dater avec précision la construction du château et dire s'il servait de résidence ou non au comte de Dabo. Il y a lieu de noter que les premières mentions connues du château ressortiraient de diverses chartes de 1064 et 1091.

Ainsi, en l'état, aucune source historique ou archéologique ne permet d'établir que la famille de Brunon aurait habité au château de Dabo en 1002.

Cette thèse est néanmoins loin d'être obsolète puisqu'on peut encore lire aujourd'hui sur le site de l'Office de tourisme du Pays de Dabo « Le château de Dagsburg a été construit vers le milieu du X^e siècle par Eberhard, petit fils de Etichon, duc d'Alsace et neveu de Sainte Odile ».....« À la fin du X^e siècle, Hugues IV, Comte d'Eguisheim, épousa Heilwige, fille du Comte de Dagsburg. De cette union naquit le 21 juin 1002 au château de Dagsburg Brunon, le futur pape Léon IX ».

Le château de Walscheid

Comme le soulignait Marcel Munier dans son premier article de 2002 très tôt plusieurs auteurs témoignèrent de l'existence de deux châteaux dans le comté de Dabo. Tout d'abord Jean-Daniel Schoepflin et Philippe-André Grandidier, deux historiens des XVII^e et XVIII^e siècles. Il citait ensuite M. Colle, maire de Sarrebourg qui en 1852 écrivait : « Sur la partie extrême du Leonsberg donnant sur le village, il existe un rocher faisant cap, présentant une élévation assez considérable et perpendiculaire. Sur ce rocher se trouvait jadis une chapelle, dont les ruines se voyaient encore vers 1840 ; elle dominait la vallée. Ce lieu était désigné sous le nom de Saint-Léon. Suivant la tradition, c'est dans cette chapelle que le Pape Léon IX avait été baptisé. Les habitants de Walscheid l'ont relevée et l'on y célèbre maintenant les offices ». Il retenait aussi les notes de Henri Lepage de 1862 : « De nombreux restes de constructions attestent que Durrenstein s'élevait sur un mamelon escarpé et isolé appelé Durrenberg et que la chapelle se dressait comme un phare sur un promontoire. Quant aux débris du château, ils ont presque entièrement disparu, à l'exception de quelques gros murs, dont on peut suivre encore la trace. On voit aussi l'entrée d'un escalier en spirale par lequel on descendait sans doute jusqu'au niveau d'une source



Le château du Durrenberg (cl. JMR)

qui sourd au bas du rocher. La plate-forme sur laquelle était le château est défendue, du côté du village, par la coupe verticale des rochers qui sont inaccessibles sur tous les points. Elle l'était aussi sur le plateau de la montagne par un mur épais fait à chaux et à sable, soutenant le relèvement des terres d'un fossé. Ce rempart a encore à quelques endroits près de 5 mètres de hauteur ». Il faisait enfin référence aux observations de 1922 de l'abbé Victor Heymès, curé de Walscheid qu'il traduisait de l'allemand : « Sur ce sommet (le Durrenberg) se trouvent, encore actuellement, d'imposantes ruines. Derrière l'actuelle chapelle Saint-Léon, sur une longueur de 20 à 30 mètres s'étend un amas de restes et de débris, de 6 mètres de haut et de 10 mètres de large, sur lequel jusqu'à une date récente se dressaient des hêtres vigoureux qui formaient une magnifique couronne autour de la chapelle. Sous ces débris sont enterrés des murs épais ». Suite à une visite des lieux en 2001 Marcel Munier concluait

que « seules des recherches archéologiques conduites par des spécialistes pourront donner des réponses sûres aux questions concernant les ruines de Durrenstein, pauvres restes informes, vestiges sans vie d'un passé qui nous échappe ». Dans son ouvrage « Le Pape Léon IX et la Réforme de l'Église », publié en 2002, il considérait néanmoins l'hypothèse de Walscheid comme la plus pertinente. Dans leur ouvrage sur les châteaux forts d'Alsace, Nicolas Mengus et Jean-Michel Rudrauf datent cet édifice du XI^e siècle ou du début du XII^e siècle. Ainsi, aujourd'hui, sans l'exécution de fouilles programmées du site ou à tout le moins une analyse scientifique des ruines, il apparaît difficile de dater cet ouvrage fortifié, d'en définir la vocation et les fonctions et de vérifier s'il a pu servir de logis à la famille comtale au tout début de l'an mil.

De ce fait, aucun argument archéologique ne permet d'affirmer que le château de Durrenberg fut la première résidence des seigneurs de Dabo.

Le Vieux-Château d'Abreschviller



Entrée et vestiges de la tour du Vieux Château (cl. DH)

Ce site a été évoqué tout récemment avec certitude par Robert Weber comme lieu de naissance de Brunon. Examinons cette affirmation au regard des connaissances archéologiques actuelles. Dans un article paru dans les Potins 2013 sous le titre « Le château d'Ischeid (Vieux Château ou Altschloss), une fortification de l'époque romane à la limite de la seigneurie de Dagsburg et du domaine de Saint-Quirin », Jean-Michel Rudrauf, rappelait les conclusions des premiers savants et pour ce faire citait tout d'abord Dugas de Beaulieu, T. Welter et E. Linckenheld : « le site a été considéré par la majorité des auteurs comme étant soit un temple « païen » ou romain, soit un fort ou un poste d'observation romain », puis, M. Lutz qui y voyait une fortification protohistorique. Jean-Michel Rudrauf décrivait ses propres observations comme suit : le site est implanté sur la rive gauche de la vallée de la Sarre Rouge à une altitude d'environ 440 m en limite des bans d'Abreschviller et de Saint-Quirin à environ 5 km d'Abreschviller ; l'ensemble castral est positionné sur un long rocher de conglomérat d'une centaine de mètres de longueur orienté approximativement d'ouest en est ; l'entrée du château placée du côté de la montagne est précédée d'une plate-forme ; sur la partie du site correspondant au château proprement dit un monticule fait penser à l'emplacement d'un donjon ou d'une tour-habitat dont dépasse du sol une assise en petit appareil régulier qui évoque les maçonneries d'autres châteaux des XI^e-XII^e siècles ; vers l'extrémité de la plateforme on distingue également l'emprise d'un bâtiment qui pourrait être le logis seigneurial. Ces vestiges étaient et sont toujours dénommés par la tradition locale « Altschloss » ou « Vieux Château ». Grâce à des archives et notamment une carte dressée le 23 juillet 1605 pour régler un litige de frontières entre les terres de Saint-Quirin et celles d'Abreschviller, le château portait le nom d'Yschit ou Ischeid, nom d'une ancienne localité disparue qui devait se trouver comme le château en limite de propriété, le suffixe « scheid » signifiant la limite, la séparation. Aujourd'hui, pour Jean-Michel Rudrauf, il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'un château fort dont les ruines encore sur place, en particulier l'appareil des maçonneries, permettent de le dater entre le milieu du XI^e et le milieu du XII^e siècle, soit entre 1050 et 1550. Des prospections effectuées par l'ARAPS sur le site du Vieux Château, avec le concours des étudiants de l'Université de Lorraine, ont livré quelques tessons datés de la fin du XII^e au XIV^e siècle corroborant parfaitement la datation fixée par Jean-Michel Rudrauf.

Bien qu'il soit difficile de définir l'emploi de cette modeste forteresse, ses faibles dimensions, notamment des bâtiments susceptibles de servir d'habitat, ne vont pas dans le sens d'un logis destiné à accueillir un seigneur de haut rang, sa famille, sa cour, ses gens d'armes et ses domestiques. Ainsi, l'hypothèse de la naissance de Brunon au Vieux-Château apparaît en l'état sans fondement.

Pour conclure

Au regard de ce qui précède et dans l'attente d'une étude exhaustive des constructions fortifiées du Haut Moyen Âge notamment sur le versant lorrain des Vosges, il est impossible de préciser le lieu de naissance de Brunon. N'oublions pas de citer à ce sujet l'ouvrage qui doit paraître prochainement de Jean-Michel Rudrauf sur les sites fortifiés médiévaux de l'ancienne seigneurie de Dabo (CRAMS). Par ailleurs, on ne peut pas écarter l'hypothèse que les parents de Brunon aient pu se loger dans d'autres lieux que les châteaux fortifiés objets de la présente étude, à savoir plus particulièrement les châteaux de la Canceley ou du Heidenschloss, seuls châteaux de la région susceptibles d'être déjà construits avant l'an mil selon Jean-Michel Rudrauf. Enfin, il ne faut pas oublier que les grands seigneurs, tels les souverains ou les comtes, pratiquaient l'exercice itinérant du pouvoir. Ces derniers allaient d'une de leur résidence à l'autre pour en contrôler l'administration, y rendre la justice et vivre de leurs réserves. On ignore si dans les habitudes de l'époque la femme d'un tel puissant personnage, dans l'exercice de son rôle de châtelaine, l'accompagnait dans ces tournées, notamment lorsqu'elle était enceinte. Le luxe entourant de tels déplacements



Château du Canceley (cl. DH)



Château du Heidenschloss (cl. JMR)

ne semble pas faire obstacle à de telles pratiques. De plus, le mois de juin, correspondant à celui de la naissance de Brunon, est particulièrement propice aux visites des domaines, mais également aux faits d'armes et de guerre ainsi qu'aux réunions et assemblées organisées par le pouvoir royal ou impérial. À ce propos, ne peut-on pas tirer des arguments de l'imprécision donnée par Wibert quant au lieu de naissance de Brunon. Il est admis que Wibert a vécu au côté de Léon IX de son vivant à partir de 1048 et jusqu'à sa mort. Il a fait partie de l'entourage immédiat de Brunon pendant son épiscopat et sa papauté. Il a dû pouvoir obtenir directement de ce dernier tous les renseignements nécessaires à sa biographie et notamment ses dates et lieu de naissance, événements

d'importance pour la haute noblesse. Comment expliquer alors une telle imprécision de la part de son hagiographe sinon parce que Brunon serait né lors d'un déplacement de ses parents dans un lieu non précisément nommé d'où l'expression vague « aux confins de l'Alsace ».

La sagesse exige donc de reconnaître que nous ne savons pas et que nous ne saurons vraisemblablement jamais où est né notre bon pape Léon IX. Il est vrai que cela n'a guère d'importance aujourd'hui alors que, comme aux temps anciens, l'Alsace et la Lorraine se retrouvent réunies dans le Grand Est.

Au demeurant, la rigueur scientifique ne doit pas interdire aux rêveurs de rêver et au pape Léon IX de continuer à nous enchanter par ses mystères.

Bibliographie

1 Charles Munier, « À propos du millénaire de la naissance du pape Léon IX (1002-1054), Revue des Sciences Religieuses Année 2002 Volume 76 Numéro 2 pp. 131-160, référence électronique : http://www.persee.fr/doc/rscir_0035-2217_2002_num_76_2_3620.

2 Charles Munier, « À propos du millénaire de la naissance du Pape Léon IX (1002-1054) II », Revue des sciences religieuses, 83/2 | 2009, 239-255. référence électronique : <http://rsr.revues.org/477> ; DOI : 10.4000/rsr.477.

3 Charles Munier, Le Pape Léon IX et la Réforme de l'Église 1002-1054, éditions du signe 2002.

4 Georges Bischoff et Benoît-Michel Tock, « Léon IX et son temps », Actes du colloque international organisé par l'Institut d'Histoire Médiévale de l'Université Marc-Bloch, Strasbourg-Eguisheim, 20-22 juin 2002, ARTEM (Atelier de Recherches sur les Textes Médiévaux), référence électronique : <http://www.mgh-bibliothek.de/dokumente/a/a153072>.

5 Michel Parisse, « Les comtes de Dabo et de Metz. À propos d'un livre récent », Les Cahiers Lorrains, N°2, 1999, éditions La société d'histoire et d'archéologie de la Lorraine 1999, références électroniques : <http://hdl.handle.net/2042/43441> ; http://documents.irevues.inist.fr/bitstream/handle/2042/43441/CL_1999_2_151.pdf?sequence=1.

6 Jean-Noël Mathieu « La lignée maternelle du pape Léon IX et ses relations avec les premiers Montbéliard », « Léon IX et son temps » Actes du colloque international organisé par l'Institut d'Histoire Médiévale de l'Université Marc-Bloch, Strasbourg-Eguisheim, 20-22 juin 2002, édités par Georges Bischoff et Benoît-Michel Tock, référence électronique: www.mgh-bibliothek.de/dokumente/a/a153072.

7 Jean-Michel Rudrauf, « Le château d'Ischeid (Vieux Château ou Altschloss), une fortification de l'époque romane à la limite de la seigneurie de Dagsburg et du domaine de Saint-Quirin », Les Potins 2013.

8 Nicolas Mengus - Jean-Michel Rudrauf « Châteaux forts et fortifications médiévales d'Alsace », 2013, éditions la Nuée Bleue.

9 Michelle Perrot, Histoire des femmes en Occident II Le Moyen Âge, Georges Duby collection Tempus éditions Plon.

10 Inrap « Occupations, habitats, logements au Moyen Âge » site internet du 10 janvier 2016 et mise à jour le 2 décembre 2016, <http://www.inrap.fr/occupations-habitats-logements-au-moyen-age-10256>.

11 Site internet d'Abreschviller Histoire du comté de Dabo,, <http://www.abreschviller.fr/LE-COMTE-DE-DABO>.

12 Office du tourisme de Dabo – site internet – découverte- rocher – histoire, http://www.ot-dabo.fr/decouverte/_decouverte.html.

Crédits photographiques : JMR : Jean-Michel Rudrauf ; DH : Dominique Heckenbenner.